

Vous l'avez sans doute appris par la presse. L'Eglise catholique romaine va proposer pour l'ensemble de la francophonie une nouvelle traduction de la prière du Notre Père. La nouvelle formulation vise à changer la phrase « ne nous soumetts pas à la tentation » par « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Je vous passe le débat sur l'absence de consultation œcuménique et la situation que cette décision unilatérale provoque. L'objectif de ce changement de traduction cherche à atténuer l'idée que l'ancienne formulation pouvait induire, à savoir que ce serait Dieu lui-même qui nous soumet à la tentation, qu'il en serait en quelque sorte l'initiateur, le responsable. Ce qui pourrait donner l'image d'un Dieu qui nous teste, nous met volontairement à l'épreuve. La nouvelle formulation atténue certes cette difficulté, mais la formule : « ne nous laisse pas entrer en tentation » maintient toutefois une forme d'ambiguïté où il semble toujours du ressort de Dieu que nous soyons ou non tentés.

Le débat du reste est vif parmi les théologiens pour savoir quelle serait la meilleure formule. Qu'on la tourne dans tous les sens, cette demande du Notre Père reste difficile, parce que si nous souhaitons tous être affranchis de l'épreuve de la tentation, notre qualité humaine fait que la tentation est et sera toujours présente dans notre vie. On peut certes espérer de ne plus être tenté, le demander à Dieu, mais la réalité est que la tentation demeure dans notre environnement. La partie importante de cette demande est en ce sens la phrase qui suit dans le « Notre Père » lorsque l'on complète cette demande à propos de la tentation, par la phrase : « mais délivre-nous du Mal » (mal du reste avec un M majuscule, pour bien personnifier le mal).

Dieu est bien le Dieu qui veut nous délivrer du Mal et de tout ce qui nous lie et nous retient prisonnier, de tout ce qui limite notre vie, l'enferme. En ce sens, jamais il ne faut comprendre la formule de « ne nous soumetts pas à la tentation » (et cela de fait ne change rien avec la nouvelle formule « ne nous laisse pas entrer en tentation ») comme une crainte que Dieu serait celui qui nous met volontairement et sciemment des embûches dans notre vie. Dieu jamais ne veut nous piéger ; Dieu jamais cherche à nous tester en regardant si nous allons ou non tomber dans les pièges qu'il placerait sur notre chemin de vie. Dieu n'est pas sadique, Dieu n'est pas non plus un apôtre de la

pédagogie par la souffrance. Mais il se trouve que Dieu a voulu sa création aux prises avec le monde ; qu'il nous a voulu libre et responsables. Or être présent au monde, c'est être soumis à la tentation. Intéressant de noter que dans le récit de la tentation, celui qui est relaté par l'évangéliste Marc, il est dit que Dieu a littéralement « jeté » Jésus au désert après son baptême (ekballein). Une manière de rappeler que si Jésus est humain, Jésus ne peut éviter cette confrontation au monde. Tout Fils de Dieu ou Messie qu'il est, s'il veut véritablement partager la condition humaine il doit affronter la tentation dans toute sa rigueur, de manière non feinte, mais avec bel et bien le risque réel qu'il y succombe.

L'expérience du Christ qui partage notre humanité jusque dans cette réalité difficile nous montre que succomber à la tentation n'est pas une fatalité ; le Christ y a résisté mettant en avant l'humanité dans ce qu'elle comporte de plus beau et de plus noble. Bon je vous l'accorde Jésus était quand même le Fils de Dieu, ce qui lui donne évidemment des arguments que nous n'avons pas pour résister ainsi aux tentatives du malin de le piéger. Mais il n'y a pas que ça ; il y a aussi le fait que Jésus est tenté par le Diable après qu'il ait passé quarante jours à jeûner, nous précise le texte. Ce n'est pas rien ! Ce qu'on peut associer à une retraite spirituelle lui a permis d'affronter clairement les choix de sa vie. Il faut bien effet se poser à un moment ou à un autre ces questions essentielles sur son existence ; faire le point. C'est le sens du jeûne ou de la retraite spirituelle. Ce texte nous rappelle peut-être ainsi qu'il est bon pour nous aussi de trouver ces temps de mise de côté pour mener ce combat intérieur et aiguïser nos armes contre la tentation et mieux discerner les pièges tendus par le malin (pour le dire ainsi en termes bibliques). S'il a été ainsi nécessaire à Jésus de se retirer pendant 40 jours avant d'affronter les épreuves de la tentation, peut-être que 40 minutes de temps en temps nous seraient utiles pour affronter les questions de l'existence et éviter de se laisser trop vite piéger par les tentations inhérentes à notre condition humaine et à notre confrontation au monde.

Oui nous pouvons demander à Dieu de nous donner les moyens de résister à la tentation, mais non pas d'éviter son épreuve ; une épreuve récurrente. Et oui nous pouvons essayer de nous donner les moyens à l'image de ce qu'a fait le Christ pour

commencer par discerner les lieux de tentation et pour ensuite pouvoir mieux les repérer et les éviter. Pour chacun de nous, ils seront différents et jamais nous ne pourrons croire en voir définitivement fini avec cette question.

Intéressant qu' alors que nous sommes tout au début du ministère de Jésus avec le récit de la tentation, nous retrouvons le soir de sa passion ce même combat contre la tentation.

« Non pas ma volonté Seigneur, mais que ta volonté soit faite », prie-t-il au jardin des oliviers. Non seulement Jésus doit-il au soir de sa Passion encore livrer un rude combat contre la tentation, mais il encourage encore ses disciples à participer à ce combat. Aux disciples incapables de faire face à la situation, Jésus va les encourager à la prière : « priez, leur dit-il, pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation ». La prière comme arme contre le pouvoir de la tentation. Ce fut le cas pour Jésus dans le désert, ce fut vrai pour Jésus au Jardin des Oliviers et si c'était vrai pour nous aussi ?

Quelle arme, quelle stratégie pour résister à la tentation ?

Reprenons alors le récit des tentations subies par le Christ, car il est symbolique du combat que nous avons à affronter au jour le jour. Le Christ nous rejoint là en effet dans ce qu'il y a de plus fragile, de plus humain dans l'humain, mais aussi dans ce qu'il y a de plus beau. Le Christ dans son combat pour une humanité libérée nous montre vers quoi nous devons tendre, l'humanité à laquelle nous sommes destinés par l'amour de Dieu quand nous parvenons à éviter les pièges que la vie nous tend, pièges qui veulent nous faire croire qu'en les suivant nous pourrons vivre plus heureux, plus libres, plus puissants ou plus respectés. De fait ce sont autant d'impasses qui enferment notre vie alors que Jésus est celui qui au contraire devant nous veut toujours ouvrir des chemins possibles (Je suis la porte, dit Jésus).

Les trois tentations que le Christ affronte sont symboliques de tous ces pièges que nous connaissons bien. Il y a d'abord la tentation de transformer les pierres en pain : Jésus refuse de céder aux sirènes des richesses matérielles, la quête du confort et des richesses doit toujours rester seconde. Cette tentation est subtile car elle nous laisse penser que Dieu est là pour satisfaire nos désirs ou même nos besoins matériels. Mais

justement Dieu n'est pas là pour ça d'abord ! Ce dont nous avons d'abord besoin, c'est d'une parole de grâce, d'espérance, de pardon. Il y a ensuite la tentation du Temple. Jésus refuse de profiter de ses dons pour fasciner ou manipuler la foule. Il préfère la rencontre personnelle et la simplicité au spectaculaire. Enfin, il y a la tentation du pouvoir : Jésus sera vraiment libre qu'en se faisant le serviteur de tous.

Texte sublime dans lequel nous retrouvons ce que nous vivons à différents degrés, mais personne n'échappe à la confrontation de ces tentations, celle du confort, celle de profiter, ne serait-ce qu'un peu, de son avantage, ou celle du pouvoir. Personne n'échappe à ce combat quotidien qui se manifeste dans les petites comme dans les grandes choses de la vie. Et certainement que plus on a de pouvoir, plus on risque d'être exposé à la tentation. On peut le voir tous les jours avec le monde politique ou financier. Il faut effectivement une extraordinaire force morale pour garder le bon cap lorsque son orgueil est constamment flatté et que le monde nous offre des possibilités énormes. Mais il n'y a pas que les grands de ce monde qui sont menacés. On est tous menacé de céder à la tentation et de partir sur des chemins qui finissent par nous asservir et nous priver de notre liberté. On est en effet jamais tenté de faire ce que de toute manière on ne peut pas faire. Je ne suis pas tenté d'aller marcher la lune ou de m'offrir un château en Provence ! Plutôt que de tentation, il faut parler là d'utopie ou de rêve...La tentation est beaucoup plus pernicieuse, car elle nous invite précisément à faire ce qui est à notre portée. Et plus nos potentialités sont grandes, plus notre pouvoir est important plus grande peut être la tentation. La tentation ce n'est pas le Mal absolu qui serait trop facilement détectable et trop simple à éviter, mais la perversion d'un bien potentiel, d'une possibilité offerte en quelque chose de dangereux. La tentation a ceci de terrible qu'elle utilise souvent un désir sincère, une aspiration légitime, même parfois notre volonté de servir pour nous prendre dans ses filets. Transformer les pierres en pain aurait pu apparaître comme une bonne idée pour nourrir les foules et pourtant Jésus a vu derrière cette offre le piège. A l'image du serpent qui sans mentir n'a pas dit à Eve toute la vérité...C'est bien toute la difficulté pour nous : arriver à repérer ces pièges que celui de la flatterie, du confort, du pouvoir ou que sais-je ? Vous aurez du reste noté que le Diable utilise même la Bible elle-même pour tenter de piéger Jésus !

Alors que nous prions avec le Notre Père « ne nous soumetts pas à la tentation » ou « ne nous laisse pas entrer en tentation », peu importe, mais demandons à Dieu de nous soutenir dans ce combat contre la tentation. Seulement pour se mettre réellement au service de Dieu et non pas croire Dieu à notre service, pour discerner sa volonté et apprendre à l'aimer, pour recevoir de lui la force et repérer le chemin sur lequel il nous invite à le suivre, Jésus a eu besoin de quarante jours dans le désert, de jeûne et de méditation pour ressortir victorieux de cet âpre combat. C'est cette expérience sans doute qui le fait encourager les disciples à la prière pour avoir les armes du discernement pour lutter contre le pouvoir de la tentation.

Puissions-nous aussi trouver les lieux et les temps de retraite, de passage au désert, pour faire cette expérience à la fois de notre fragilité mais aussi des forces que Dieu nous donne. Puissent ces temps de désert et de prière nous aider à repérer le jeu subtil des tentations auquel nous sommes tous constamment soumis, puissent-ils nous aider parallèlement à repérer ce travail de l'Esprit qui nous vient en aide et puissent-ils alors nous aider à en ressortir plus forts, plus en alerte et donc plus libres pour affronter la vie et tous ses défis et porter témoignage de notre foi au Christ vivant.

Amen